

## ***Le travail social et le registre du politique.***

### **Le détail n'est jamais simplement que du détail.**

Ce matin-là, je suis en intervention avec des stagiaires élèves moniteurs éducateurs en dernière année de formation. Il s'agit pour moi de continuer un travail d'accompagnement autour d'un de leur dossier certificatif pour le passage du DEME 2020. Diplôme qu'ils ne passeront pas d'ailleurs au vu de l'inédit de la Covid qui a brutalement fait irruption dans nos vies. Mais ma matinée narrée ici se situe encore dans le monde d'avant, celui où les certitudes d'un monde qui pouvait se laisser dominer et endormir étaient ficelées entre elles. Le monde d'après pointe le bout de son nez, je ne lui trouve pas un air plus rassurant tant ces mêmes certitudes ont brillamment passées l'épreuve du réel et qu'elles risquent de durer puisque le modèle plait tellement aux dominants de ce monde.

Je l'ai vue hier cette affiche. Je l'ai vue en allant faire deux, trois courses au petit supermarché du coin. J'habite à la campagne et le Super U affiche depuis quelques jours maintenant pratiquer « l'heure silencieuse ». De 13h30 à 15h30, un créneau spécial sans lumières et sans musique sera prévu pour les personnes autistes. J'ai fait l'expérience de cette heure silencieuse avant de lire l'affiche. Je vous assure que la sensation éprouvée fut très étrange. Je savais bien qu'il ne passait pas la même chose que d'habitude. Je me disais bien qu'il y avait quelque chose de curieux en arrivant à la caisse sans pour autant parvenir à identifier ce que c'était. J'ai d'abord pensé que comme je ne venais pas souvent faire mes courses un mardi à 13h30, je ne pouvais pas connaître l'ambiance du magasin. J'ai regardé autour de moi et j'ai aperçu un certain nombre de personnes avec des têtes grisonnantes. C'était ça le bizarre, donc. Les personnes plus âgées - comment je dois dire maintenant ? Agées c'est plus de 65 ans ? - font leurs courses en douceur et sans bruits.

C'est juste après, en partant et en regardant la toute nouvelle affiche rouge sur la petite banque d'accueil que je l'ai vu, ce slogan promotionnel. Elle m'a tellement interpellée à tellement de points de vue que je l'ai prise en photo préjugant qu'il fallait que je la vois bien pour tenter de comprendre ce qui d'emblée me dérangeait. Parce que oui le contenu de l'affiche, sa forme, le style de communication me mettaient mal à l'aise. Vous savez le dérangement qui est presque imperceptible au début parce que l'on se dit que ce n'est pas grave. Et puis, il persiste dans la tête, allant farfouiller et titiller de manière très intérieure une croyance construite, une évidence, une manière d'être encore debout parce que ce sont tous ces principes qui nous font tenir encore debout. Pas des principes, des valeurs plutôt.

Je ne savais pas bien pourquoi cette expérience sensorielle m'avait plu finalement et pourquoi les raisons qui avaient obligé le gentil groupe Super U à afficher cet élan d'inclusion solidaire me heurtaient tant. Je réussissais d'autant moins à le mettre à jour que la visibilité de ce groupe de population est certainement une avancée généreuse. Moi, qui suis une travailleuse du social, de l'éducation populaire depuis longtemps maintenant, je le pensais.

Presque.

A un détail près.

Ce n'est que quand j'ai démarré mon intervention devant les étudiants que j'ai compris ce qui me frottait à l'âme dans cette affiche. Le contenant mais surtout le contenu malgré les efforts d'habillage. Je raconte, donc, à cette petite dizaine d'élèves moniteurs éducateurs mon expérience de la veille. Je verbalise mes impressions sensibles cherchant à les faire toucher du doigt ce que j'avais bien pu éprouver. Je crois bien que je me suis levée à ce moment-là. J'ai dû éteindre les lumières et j'ai fait silence. Puis, je parle de l'affiche, je l'avais prise en photo, je la leur montre sur mon portable et je leur dis que je ne suis pas à l'aise avec cette histoire.

La réaction du groupe était unanime et c'est sûr que j'étais devant un public de futurs travailleurs sociaux. « Le patron du Super U, et bien il avait raison de faire ça, d'afficher ça comme ça. Carrément même. Enfin, une avancée pour les personnes autistes. Ils vont être seuls entre eux, c'est une bonne chose ».

Alors « le bien », écoutez, on va le situer sur un autre plan mais pas sur celui que j'essaie d'aborder avec vous. Le bien, c'est un point de vue moral, je rajoute, et ce n'est compatible avec le rôle que vous allez tenir auprès d'un public fragile et vulnérable.

Et devant moi, je sens intimement à quel point mon propos n'est pas perçu comme je le voudrais. C'est à dire questionnant une évidence inclusive chargée à priori d'intentions altruistes. Pourtant, il est bien là mon métier aussi de formatrice, je crois : créer des espaces/temps de réflexion pour aider les apprenants à penser leur pratique dans un contexte d'une société particulière. Plus largement les amener sur le chemin d'une pensée critique. Ce métier de travailleur social vaut bien un engagement éthique et politique fort. Ou bien il faut oublier la définition donnée par le décret n° 2017-877 du 06 mai 2017 du travail social. Là, on l'on évoque le « but d'émancipation, le changement social, les capacités des personnes à agir pour elles-mêmes... ». La fonction politique du métier de travailleur social est belle et bien inscrite dans cette définition quoiqu'on en pense ou dise. Et elle est récente cette définition. Et plus elle me semble nommer soi-disant l'ici et le maintenant et plus elle me semble s'éloigner de la réalité, du moins de ma réalité de formatrice. Ce n'est pas en s'éloignant de la recherche de qualifications pour chacun et en renforçant la logique de compétences bien « casées » pour tous que la possibilité de se penser, de penser est créatrice d'une pensée politique. Et je crois bien que oui, tout est politique et empreint d'une vision de la société qui est la nôtre. Pas simplement la leur.

**Conversation Pratiques Sociales | Laetitia DEGOUYS**  
**Juin 2020**

Cette précision n'est pas un détail, elle est essentielle.

Ce matin-là et d'un coup, aux yeux du groupe, je deviens une formatrice peu encline à ce qui peut améliorer la vie des personnes différentes. J'ai un propos pas trop tendance et suspicieux presque. Je comprends doublement ce qui me dérange, en plein visage je le comprends : cet acte posé par ces supermarchés très libéraux ne peut pas être remis en question puisqu'il sert à priori les intérêts d'une minorité et les jeunes gens devant moi ne comprennent pas, je crois, en quoi ce que je raconte concerne un choix profondément politique. Je situe mon discours sur un plan idéologique, mes paroles sont accueillies d'un point de vue moral. Quelle place voulons-nous pour les gens les plus vulnérables ? L'entre soi est-il finalement si inclusif que ça dans cette vague de lois qui nous obligent tous à l'inclusion ? Comment ne pas penser à la stratégie voulue sur les retombées liées à la bonne réputation du lieu quand on connaît les valeurs défendues par les gérants de telles boutiques ? Cette fois-ci, je parle bien de valeurs qui sont bien celles d'une société où consommer encore et encore est le mode de vie dominant.

Je bouillonnais de questions et je tentais de les faire partager à ces jeunes étudiants. Pourquoi est-ce toujours aux minorités de s'adapter à une norme sociale ? Pourquoi pas plutôt finalement, un monde où nous, les « normo pensants » aurions-nous aussi nos heures silencieuses ? Un espace marchand et commercial qui ne cherche pas désespérément à nous séduire d'acheter toujours plus, en voilà une autre manière de penser. Plus en avant que ça, pourquoi faut-il de la musique niaise qui passe sans arrêt quand nous sommes dans ces espaces ? Pourquoi tant de lumières aussi ? Pourquoi tant de publicités ? Si ce n'est pas pour nous faire consommer davantage ?

J'ai beau lire et relire les référentiels tout azimut et la cinquantaine d'indicateurs de compétences qui va avec, nulle part je ne vois ce registre politique. Du moins, inscrit et nommé comme tel. Or, le travailleur social oeuvre à quoi quand il prétend accompagner les personnes les plus défavorisées perpétuellement sous le joug d'une domination bien huilée et bien maîtrisée par ceux qui détiennent le pouvoir ? La période que nous traversons nous montre bien à quel point le système est brutal. L'idéologie est annoncée et l'espoir me manque un peu. Il me manque également dans le métier qui est le mien aujourd'hui. Je l'exerce depuis plus de 10 ans maintenant et les marges de manoeuvres qui me semblaient possibles pour agir et espérer la promesse d'un monde meilleur s'amenuisent. Alors, mon rôle devient quoi aujourd'hui devant les stagiaires ? Eclairer la pensée, avoir la prétention que l'éthique de leur pratique est essentielle à leur réflexion : oui c'est ça. Que penser, remettre en question, envisager la complexité est obligatoire pour ceux-ci qui vont être transformés à défaut d'être formés dans le moule des formations en travail social. La pensée est une discipline, une rigueur intellectuelle de tous les jours et je crois bien que dans ce cadre-là interroger le formatage en formation peut bien servir à quelque chose, tout de même.

Heure silencieuse ou pas, nous nous sommes interrogés ensemble ce matin-là et plutôt avec douceur sur le sens cette invitation à nous taire. Au fait au service de quoi, déjà ?

La réponse n'est pas un détail dans ce monde d'après.